

## INTRODUCTION

“ Il se peut que tout projet d'écriture naisse dans une image qui nous hante, nous appelant à déchiffrer ce qu'elle contient de sens cachés ”. <sup>1</sup>

Le titre de notre thèse étant La représentation de la femme dans les romans d' Anne Hébert et de Marie-Claire Blais nous tenons à préciser que nous prenons le terme “représentation” au sens d’ “ image ”, “figure”, “le signe qui représente”.<sup>2</sup> D'où, nous avons essayé de dégager cette “ image” féminine qui nous rend une lecture des œuvres de ces deux auteurs. Cette “ image ” dans sa totalité, composée d' autres images plus spécifiques nous a paru assez imposante pour mériter l' effort d' une recherche.

L' image de la femme presque toujours véhiculée par l' écriture masculine nous a fait réfléchir sur les possibilités

---

<sup>1</sup> Patricia Smart, *Écrire dans la maison du père*, Montréal, Québec /Amérique, 1988, p. 19.

<sup>2</sup> Paul Robert, *Le Petit Robert*, ( dir. par A. Rey et J. Rey-Debove ), Paris, Le Robert, 1992, p. 1677.

que pourrait offrir le roman féminin lorsque celui-ci prend la femme pour sujet d'écriture. La lecture de certains écrivains féminins, dont, Madame de Lafayette, les sœurs Brönte, George Sand, Colette, Simone de Beauvoir, Gabrielle Roy, Laure Conan et autres nous a révélé ce vaste et merveilleux domaine de la littérature féminine. Ici, la femme, n'est plus l'Objet vu et jugé par l'homme, mais, elle devient le Sujet de l'écriture, la Créatrice s'identifiant dans la plupart des cas à sa Création. Par conséquent, les romancières, surtout les romancières québécoises, à qui nous avons affaire dans le cadre de cette thèse, s'inspirent de l'expérience personnelle et de l'univers familial: " l'écriture-féminine est une écriture de Dedans: l'intérieur du corps, l'intérieur de la maison."<sup>3</sup> Leurs préoccupations tiennent à l'identité féminine, à une remise en question de la place faite à la femme dans la société et dans la famille.

Passons maintenant à l'explication du choix du sujet de notre thèse, et de l'option choisie de privilégier le genre romanesque plutôt que la poésie ou le théâtre, car nous croyons qu'un tel choix ne se fait sans qu'une motivation particulière ne la justifie. Nous reprenons d'abord la deuxième question: notre choix du roman a été fait pour une simple raison d'affinité personnelle avec ce genre si peu contraignant

---

<sup>3</sup> Béatrice Didier, *L'écriture-femme*, Paris, PUF, 1981, p. 37.

dans sa forme et qui offre une ample liberté d'interprétation. Umberto Eco avance la notion d' une "œuvre ouverte " <sup>4</sup> pour désigner le réseau de significations qu'on peut déduire du roman. Valette la définit comme "Une œuvre largement polysémique [...] Seul le lecteur peut donner tout son sens à une telle structure, volontairement non conclusive: le roman est interminable. " <sup>5</sup> La lecture du roman hébertien et blaisien nous a tracé la voie de la découverte qui reste encore à être accomplie dans sa totalité.

Qu' est - ce qui nous a incité à choisir le sujet de cette thèse ? Force est de dire que beaucoup a été publié sur Anne Hébert ( née en 1916 ) et Marie-Claire Blais ( née en 1939 ). Les deux, malgré leur différence d' âge, ont écrit leurs premiers récits de fiction dans les années cinquante et ont continué pendant les trente ou quarante ans qui ont suivi. Les grandes lignes de la thématique de leurs romans varient. Si pour Anne Hébert, une constante s' impose dans son univers romanesque, qui affirme la " difficile réconciliation du rêve et de la réalité ", la toile de fond de l'univers romanesque de Marie-Claire Blais est constituée de la souffrance, la misère morale ou physique des personnages. <sup>6</sup> Parmi les études réalisées sur nos deux

---

<sup>4</sup> Umberto Eco , *L'Œuvre ouverte* , Milan, 1962 , Le Seuil, 1965 , cité dans Bernard Valette. *Le Roman: Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*. Paris, Nathan, 1992 , p. 27.

<sup>5</sup> Ibid., p. 27, 28.

<sup>6</sup> Voir Yannick Gasquy-Resch . *Littérature du Québec*. Vanves, EDICEF/AUPELF, 1994, p. 133 et 195.

auteurs, nous n'avons pas trouvé d'étude comparative des ces deux écrivains, notamment s'agissant du problème spécifique à la représentation de la femme chez ces écrivains. En effet, au début de notre travail, des sceptiques nous ont signalé l'écueil d'une improbable comparaison entre les deux femmes. Mais plus nous approfondissions notre recherche, plus nous étions convaincue de la présence féminine dans l'œuvre romanesque de ces deux écrivains, si écartés dans leur approche et pourtant se rejoignant sur des mêmes préoccupations. De ce fait, nous prétendons à l'intérêt et à l'originalité de cette thèse.

Au cours de notre étude de certains romans d'Anne Hébert et de Marie-Claire Blais, l'image de la femme qui se nous présente était si différente et si plurielle que nous avons pris à tâche de justifier cette hypothèse et de démontrer la richesse de l'image multiple de la femme hébertienne et blaisienne.

Comment allons-nous procéder pour dégager cette représentation de façon à lui rendre justice? Notre méthodologie s'appuie sur le thème de la femme, basée sur la critique féministe. Celle-ci sert d'inspiration et d'outil d'analyse à notre thèse: les écrits de Simone de Beauvoir, Adrienne Rich, Nicole Brossard, Luce Irigaray, Patricia Smart, Suzanne Lamy et autres nous ont ouvert des voies de recherche et nous ont permis d'approfondir nos réflexions sur

des questions concernant la place et le rôle de la femme dans une société dominée par l'homme. L'insertion de la femme en tant qu'écrivain et sujet d'écriture en des termes qui lui sont propres, entraîne un processus de réflexion sur les modèles androcentriques existants, responsables de toute une représentation féminine, aujourd'hui inacceptable pour la femme. Celle-ci a évolué et de ce fait résulte la déconstruction des mythes dont l'homme a entouré la culture patriarcale. L'imaginaire masculin a représenté la femme comme un être séparé, limité par ses caractéristiques physiques et mentales qui la placent à un rang inférieur:

“ Le corps de l'homme a un sens par lui-même, abstraction faite de celui de la femme, alors que ce dernier en semble dénué si l'on n'évoque pas le mâle ...L'homme se pense sans la femme. Elle ne se pense pas sans l'homme ”<sup>7</sup>

Ce type de déclarations prône l'insuffisance de la femme que l'homme seul peut compléter. Simone de Beauvoir, dont les écrits suscitent à l'époque bien des controverses et engouements souligne l'image que se fait l'homme de la femme: elle est un être sexué, qui “se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le Sujet, il est l'Absolu; elle est

---

<sup>7</sup> Cité par Simone de Beauvoir, dans *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, coll. “folio-essais”, 1949, renouvelé en 1976. Tome 1, p. 15.

l' Autre".<sup>8</sup> Plus loin, elle affirmera que l' Autre devient Autre lorsque l' Un se pose comme Un.

En s' assumant comme l' Un, comme l' essentiel, l' homme établit l' altérité de la femme. Malgré son rôle secondaire, la femme représente en même temps Sagesse, Raison, Vérité. Sarasvati, mère des écritures, est en même temps la protectrice de la sagesse; à Sophie est attribuée la Rédemption du monde et même sa création. Mais il n' y a que la Vierge Marie qui incarne tous les épithètes glorieux dont la femme a jamais été comblée. La preuve réside dans les litanies de piété fervente du Moyen Age qui étaient adressées à la Vierge: ".....Haute Vierge, tu es la féconde Rosée, la Fontaine de Joie, le Canal des miséricordes, le Puits des eaux vives qui apaisent nos ardeurs." Tous les attributs de la femme idéale sont englobés dans les invocations à la Vierge. Elle représente le lien entre Dieu et l' homme, le guide qui facilite le parcours difficile de l' homme vers Dieu.

Ce rôle du guide de l' homme vers la transcendance, Goethe le proclame aussi à la fin du *Second Faust*: "L' éternel Féminin / nous attire vers en-Haut".<sup>9</sup> La Vierge en étant la plus parfaite incarnation, la littérature l' immortalise également: Béatrice guide Dante, Laure élève Petrarque à la

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>9</sup> Voir Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Librairie José Corti, 1962, p. 340.

hauteur poétique. Nicolas Bardiéff prévoit le futur rôle de la femme:

“ la femme jouera un grand rôle[...] Elle est plus liée que l'homme à l'âme du monde, aux premières forces élémentales et c'est à travers elle que l'homme communique avec elles [...] Les femmes sont prédestinées à être, comme dans l'Évangile, les porteuses d'aromates [...] ce n'est pas la femme émancipée, ni rendue semblable à l'homme, mais **l'éternel féminin** (nous soulignons), qui aura un grand rôle à jouer dans la période future de l'histoire ”.<sup>10</sup>

La divinisation de la femme dépend effectivement de la pérennité de son rôle de subordonnée à l'homme. C'est en se plaçant au-dessous de celui-ci que la femme peut-être vénérée.

Dans le contexte du mythe de l' " éternel féminin ", jamais la femme n' a-t-elle plus été honorée que dans son rôle de mère. Et le symbole de la mère, au-delà de l' homophonie, se rattache à celui de la mer et de la terre "en ce sens qu' elles sont les unes et les autres réceptacles et matrices de la vie. La mer et la terre sont les symboles du corps maternel".<sup>11</sup> Selon Gilbert Durand l' " éternel féminin " et " sentiment de la nature vont de pair en littérature ”.<sup>12</sup> En empruntant les exemples mentionnés par Bachelard, à ce propos, l' auteur cite l' écrivain E. Poe et son thème de l'eau maternelle, et le poète Lamartine

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 340.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 497.

<sup>12</sup> Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1969, p. 266.

qui évoque en l' eau le giron maternel: "L' eau nous porte, l' eau nous berce, l' eau nous endort, l' eau nous rend notre mère..."<sup>13</sup>

D' autres représentations de la femme, du point de vue de la femme elle-même, ou bien de celui de l' homme, l'ont montrée sous encore d' autres aspects: Filles fidèles à un amour illusoire, comme l' héroïne de Balzac (*Eugénie Grandet*, 1833 ) ou Angéline de Montbrun du roman du même nom de Laure Conan (1884), ou encore la fidélité vertueuse de la Princesse de Clèves (1678). Dans une société victorienne, oppressive, Charlotte Brönte crée *Jane Eyre*, 1847, jeune fille pauvre mais éduquée, qui se débat seule, pour échapper à la condition de vieille fille ou maîtresse. Femmes incomprises, insatisfaites, adultères, s' épanouissent, bien que le final de leur histoire ne soit pas un conte de fées: le roman nous rend témoins de la saga des désenchantées telles qu' Emma Bovary (*Madame Bovary*), Lady Chatterley, (*L'Amant de Lady Chatterley* de D. H. Lawrence, 1928). De nos jours, l' héroïne romanesque dépasse toutes les bornes imposées jusqu' ici; les amoureuses saphiques de Colette ou les femmes libérées de Simone de Beauvoir ont dressé un vrai manifeste pour l' émancipation de la femme.

---

<sup>13</sup> Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière*. Paris. Corti, biblio essais, 1942, p. 150.



Créature multiple et insaisissable, la femme a été le plus souvent, l'objet de l'incompréhension de l'homme qui l'a toujours regardée soit avec une condescendance frôlant dans certains cas la sympathie, soit avec le mépris du " sexe faible " ou haine de la fille d'Eve la responsable principale de la chute. De ce fait, Eve désigne *la femme*, la chair, la concupiscence, Adam est synonyme de l'homme et de l'esprit. L'infériorité foncière dévolue à la femme et dans des cas extrêmes la misogynie, l'ont rendue victime des images déformées, restées dans l'imaginaire social. De là, une longue tradition de l'aviissement de la femme. Montherlant s'inscrit principalement dans une campagne acharnée à détrôner la femme en détruisant le mythe de l'éternel féminin. La chasse aux sorcières n'aurait jamais cessée, si la femme elle-même n'avait pris le balai et chassé les monstres qui l'entouraient menaçant de l'enterrer vive pour toujours.

La femme opprimée par le biais d'un harcèlement physique ou psychique, n'est que le témoin de la réaction à une crainte du pouvoir féminin, cette image de la "femme noire" enterrée vive, qui surgit à la fin de *Kamouraska* d'Anne Hébert, détentrice d'un pouvoir féminin énorme, reprimée par la culture patriarcale, cherchant à se libérer:

" Dans un champ aride, sous les pierres, on a déterré une femme noire, vivante, datant d'une époque reculée et sauvage. Étrangement conservée. On l'a lâchée

dans la petite ville. Puis on s'est barricadé, chacun chez soi. Tant la peur qu'on a de cette femme est grande et profonde. Chacun se dit que la faim de vivre de cette femme, enterrée vive il y a si longtemps, doit être si féroce et entière, accumulée sous la terre, depuis des siècles! On n'en a sans doute jamais connu de semblable." <sup>14</sup>

Aucune surprise alors que de nos jours la parole féminine éclate, que le personnage féminin prenne un nouveau sens et une nouvelle intensité. Les premiers écrits d' Anne Hébert et de Marie-Claire Blais révèlent déjà une conscience éveillée à la condition de la femme, bien que les grandes féministes militantes québécoises les aient suivies plus tard, notamment, Nicole Brossard, France Théoret, Louki Bersianik et autres.

Pour la québécoise, comme pour sa sœur partout dans le monde, écrire c'est l' intégration du moi intérieur et le moi social, car toujours la femme a été cantonnée dans des rôles et images qui lui sont dévolus par la tradition et renforcés par la culture. Donc, la femme s' est prise comme thème, mais non sans contraintes, car pour elle, " Écrire est bien une activité qui se poursuit dans la Maison du Père; cette maison étant évidemment une métaphore de la culture et de ses représentations idéologiques et langagières dont nous comprenons de plus en plus clairement depuis l' émergence du féminisme qu'elles sont la projection d' une subjectivité et d'

---

<sup>14</sup> Anne Hébert , *Kamouraska* , Paris , Seuil, 1970, p.250. Voir à ce propos Patricia Smart , *op.cit.*, p.20.

une autorité masculines.”<sup>15</sup> Tout effort de la femme-écrivain sera désormais dirigé vers un nouveau regard sur les mythes et les archétypes composant toute la représentation de la femme. Eve ou Vierge Marie, les deux mythes créés et véhiculés par la culture dominante, est-ce qu’ il est question de s’ en débarrasser totalement ? ou est-ce que les femmes écrivains, feront un retour en arrière à la première femme, à la première épouse, pour en récupérer un pouvoir féminin indompté, (souvenons-nous de la ‘femme noire’ d’ Anne Hébert), réincarnée sous de nouveaux avatars, de nouvelles images, de sorcière, vamp, mortifière ? Ce qu’ offre l’ écriture de femmes aujourd’ hui, c’est bien une écriture de revendication. Elle renverse la culture existante, a recours à tout moyen subversif, pour rendre à la femme l’ image qui lui était déniée.

Il est nécessaire d’ouvrir ici une parenthèse pour expliquer le corpus de notre travail. Pour mieux cerner le sujet de notre étude, nous avons été obligée de faire un tri des romans de nos auteurs, plus particulièrement en ce qui concerne l’ œuvre de Marie-Claire Blais, étant données la diversité de sa thématique et l’ abondance de son œuvre littéraire. Nous nous sommes permise de faire le choix des romans d’ Anne Hébert et de Marie-Claire Blais parmi ceux qui nous ont paru les plus pertinents à notre étude et d’ en

---

<sup>15</sup> Smart, *op.cit.*, p.22.

écarter les autres, sauf à y faire parfois de brèves allusions. Vu la diversité de l'œuvre d'Anne Hébert et de Marie-Claire Blais, nous avons préféré abandonner certaines œuvres et garder la tâche monumentale mais passionnante d'une analyse de ses grandes lignes, pour une étude future.

Notre but étant très définitif, nous nous sommes permise de suivre quelques voies de réflexion sur l'image de la femme qui nous ont été suggérées par la lecture des romans de nos deux auteurs. Du point de vue de la représentation de la femme et dans les limites que nous nous sommes imposée, nous avons choisi les romans suivants: *Le Torrent*, (1950, nouvelle, prise dans cette même catégorie), *Kamouraska* (1970), *Les enfants du sabbat* (1975), *Héloïse* (1980), *Les Fous de bassan* (1982), *Le premier jardin* (1988) figurent parmi les romans d'Anne Hébert. Des romans de Marie-Claire Blais, nous avons pris comme les plus représentatifs du sujet en question, les suivants: *La Belle bête* (1959), *Une saison dans la vie d'Emmanuel* (1966), *Les Nuits d'Underground* (1978), *L'ange de la solitude* (1989). Non que certains aspects de l'image féminine analysés dans ces quatre romans de Marie-Claire Blais ne soient pas présents dans quelques autres de ses écrits. Le sujet de la femme apparaît d'une certaine manière dans *la Tête Blanche*, *Le Jour est noir*, *L'Insoumise*, *Les Manuscrits de Pauline Archange*, *Le sourd dans la ville*, *Visions d'Anna*. Nous tenons encore à préciser que notre objectif a été

de bien cerner notre sujet d'étude de façon à le rendre plus pointu qu'exhaustif. Un tel objectif n'est possible qu'en limitant le choix du corpus de notre analyse.

L'ensemble des romans d'Anne Hébert et de Marie-Claire Blais que nous avons choisis, pose d'une manière définitive et réjouissante pour le chercheur les questions fondamentales qui ont trait à la représentation de la femme dans le roman féminin pendant et après la Révolution tranquille, dont l'avènement s'annonçait déjà dans la mentalité des nos deux écrivains. La seule exception aux écrits de cette époque est *Le Torrent* d'Anne Hébert (1950), où le sujet traité par l'auteur rend la nouvelle très pertinente à notre analyse.

Avant de conclure sur le corpus, nous précisons quelques points de notre méthode d'analyse: Tout d'abord, nous avons mentionné dans l'introduction de chaque chapitre les œuvres qui lui correspondent. Les romans ont été choisis en égard de leur pertinence par rapport au sujet traité dans le chapitre en question. Inutile de répéter que la problématique essentielle de tous les chapitres repose sur le regard que jettent nos deux écrivains sur la femme et la manière dont elles la représentent au lecteur. En prenant les œuvres séparément pour analyser le sujet particulier au chapitre, nous avons trouvé l'avantage suivant: il nous a été possible de l'analyser le

plus profondément possible dans tout ce qu' il a pu contribuer à illustrer le thème principal de la représentation de la femme et au sous-thème désigné dans chaque chapitre. Encore, *Les enfants du sabbat* d' Anne Hébert et *L' ange de la solitude* de Marie-Claire Blais sont-ils inclus chacun dans deux chapitres différents, vu leur énorme pertinence aux thèmes traités dans ces chapitres.

La présente étude a été structurée de manière à refléter d'emblée la problématique qui nous préoccupe. Ceci étant, nous avons consacré notre premier chapitre à " l' Évolution de la femme canadienne-française jusqu' aux années 60" pour rendre très évidentes les conditions qui ont influencé la pensée et l' écriture des femmes. Tout en s'attachant à la condition de la femme québécoise jusqu'aux années 60, le premier chapitre prépare le terrain pour mieux comprendre les enjeux de l' écriture d' Anne Hébert et Marie-Claire Blais .

Les chapitres qui suivent prennent chacun un aspect de la représentation féminine. Nous commençons par "La trajectoire du corps féminin", premier symbole à travers lequel la femme a été représentée par l' imaginaire masculin, mais chez les écrivains féminins, le corps de la femme, toujours dans le carcan de la culture patriarcale, déroge à la voie tracée aux femmes, et prend une signification différente. Celle-ci sera donc, le sujet de notre analyse dans notre premier chapitre.

Dans le chapitre qui suit, la femme est représentée en tant que "Mère". Nous y analysons la déconstruction de l' image traditionnelle de la Vierge, remplacée par une image plus proche de la réalité. Sous le thème de la mère, nous examinons aussi les rapports sitôt quelque peu négligés, mais très importants dans le cadre d' une étude de l' écriture féminine: les rapports mère-fille.

Nous analysons plus loin le rôle de la femme vis-à-vis de " l' Institution " en tant que gardienne de la tradition ou rebelle à celle-ci. La toute dernière réflexion de notre étude se fixe sur le thème: " Nouveaux visages de la femme ", qui relie les éléments communs au point de vue des deux auteurs. Nous y démontrons qu' Anne Hébert et Marie-Claire Blais ont passé chacune par le code de l' irréel et du réel pour arriver à une réalité commune. En harmonie avec le sous-thème désigné dans ce chapitre, notamment, la déclaration sans équivoque du pouvoir féminin, nous nous sommes permise d' employer les expressions typiques des féministes canadiennes: donc, nous utilisons des noms au féminin comme " écrivaine ", " auteure ".

Cette introduction resterait incomplète si nous laissions passer certains détails pour menus qu' ils paraissent. Disons tout d' abord qu' au cours de notre analyse, nous étions consciente de plusieurs aspects intéressants dans l' œuvre de

nos auteurs, car la richesse de la technique d' Anne Hébert et de la thématique de Marie-Claire Blais sont indéniables. Mais pour des raisons de spécificité et pour rester le plus près possible de notre sujet, nous avons omis certains aspects de leur écriture, la plupart d'entre eux ayant déjà été amplement explorés par les critiques. Nous admettons ensuite que parmi les citations et malgré nos efforts, quelques unes sont restées un peu longues. Les réduire serait nuire au contexte. Notre troisième observation tient à quelques citations en anglais, que nous n' avons pas traduites vu la diffusion universelle de cette langue, aujourd' hui aussi répandue en France qu' au Québec. En plus, Anne Hébert et Marie-Claire Blais, ont utilisé assez souvent l' anglais, ce qui prouve que cette langue n' est pas tout à fait étrangère aux lecteurs de leur œuvre.

Pour terminer, nous voudrions ajouter que le projet de cette thèse est né dans les cours de l' écriture féminine devant un public de jeunes femmes et en raison de l' intérêt que suscitait cette écriture. Sans souscrire obligatoirement au féminisme en tant que choix de vie, nous précisons que l' idée nous est venue aussi, comme fruit d' une affinité particulière entre l'auteur (e), l' écriture féminine et le destin de la femme.